# Côte d'Opale. Images révélées

5 novembre 2015

## Boulogne-sur-Mer
## La basilique *Notre-Dame*

La basilique telle que nous la connaissons aujourd'hui date du XIX$^{e}$ siècle. Elle a été érigée sur les ruines de l'église médiévale dont la destinée fut mouvementée.

Si la date de fondation est inconnue, la tradition veut qu'une statue miraculeuse s'échoua sur le rivage au VII$^{e}$ siècle, point de départ d'un grand pèlerinage dédié à **la Vierge nautonière** (du latin *nauta,ae*, matelot) représentée assise ou debout dans une barque conduite par deux anges et portant l'enfant Jésus sur son bras gauche.

Un nouvel édifice est construit vers 1100 qui sera l'objet de plusieurs transformations dont l'ajout d'un chœur gothique.

Erigée en cathédrale au milieu du XVI$^{e}$ siècle, Notre-Dame sera fermée au culte à la Révolution et la statue miraculeuse brûlée ; le bâtiment est alors vendu comme bien national et progressivement démoli.

**L'abbé Benoît-Agathon Haffreingue** (1785-1871), directeur depuis 1815 du petit séminaire sis à côté des ruines de cette cathédrale, **souhaite restaurer l'église et rétablir le siège épiscopal ainsi que les pèlerinages à la Vierge nautonière** ; il rachète le terrain et imagine les plans d'une nouvelle église avec le concours de l'architecte Edouard Bétencourt.

Le chantier débute en 1827 par la rotonde que prolonge à l'est la chapelle de la Vierge. L'année suivante, à la faveur des travaux de fondation du dôme, viennent au jour **les restes d'une crypte romane** : l'émotion que suscite cette découverte est **le point de départ du projet de la crypte actuelle**.

Les travaux de construction de l'église s'échelonnent sur presque un demi-siècle et Notre-Dame est un rare exemple d'église double (comme Saint-Louis des Invalides) juxtaposant au plan centré une seconde partie en croix latine.

En 1879, l'église est élevée au titre honorifique de basilique mais elle ne recouvrera jamais son siège épiscopal.

## ◆ *La crypte – Historique*

**Au XIX$^{e}$ siècle**

Parallèlement à la découverte de **la crypte romane en 1828**, une seconde salle est mise au jour, d'origine médiévale, décorée de fresques du XIII$^{e}$ siècle et située au nord de la crypte romane. Les vestiges de ces deux salles sont alors protégés par la construction de deux grandes voûtes modernes et, seulement dix ans plus tard, les salles sont entièrement vidées de leurs terres. **Une première restauration** est assurée par Albert Debayser, architecte de la ville et le lieu est ouvert au public pour la première fois à Pâques 1839.

Reconstitution de la crypte romane avec ses voûtes, par Camille Enlart

Ce sont ces deux découvertes qui ont décidé l'abbé Haffreingue à concevoir **une grande crypte moderne autour de ces témoignages du passé**. Pour délimiter les salles, les murs de fondation de l'église sont utilisés et les terres déblayées jusqu'au début des années 1850, dégageant progressivement les 12 salles.

Puis un ambitieux programme pictural se développe, menant à la décoration de l'ensemble des parois, soit une surface peinte d'environ 4000m².

Au départ, il s'agit de **restaurer les peintures romanes et gothiques** de la crypte médiévale, en respectant la présence de couleurs. Puis l'abbé Haffreingue détermine **un ensemble de 160 scènes figuratives** consacrées aux personnages de l'Église, aux Testaments et à l'histoire de Notre-Dame de Boulogne. Les voûtes présentent un décor d'arabesques et de faux-parements. Les artistes restent anonymes.

La crypte s'étend donc sous l'entière surface de la basilique. L'abbé Haffreingue souhaitait qu'elle symbolise l'église *souffrante*, par opposition à l'église *militante* (la nef) et *triomphante* (le dôme).

**Aujourd'hui**

Le projet de valorisation de la crypte est lié à la restauration globale de la basilique. Cinq années ont été nécessaires pour établir les diagnostics, mener à bien les fouilles archéologiques, créer un nouveau sol, restaurer le mobilier monumental et les vestiges architecturaux, concevoir la muséographie propre à valoriser à la fois les fresques, la collection lapidaire et le trésor, tout en respectant les contraintes d'un lieu protégé au titre des Monuments Historiques.

Le 29 mai 2015, ce fut l'inauguration de la crypte restaurée.

## ◆ *Quelques repères de visite*

La crypte, longue de 101 m et large de 40, est un dédale de couloirs et de salles qui suit le plan de la basilique et présente une perspective axiale sur toute sa longueur.
**Les salles historiques** (crypte romane, crypte du dôme, crypte du calvaire et grande salle sous la nef) concentrent l'intérêt par leur architecture et les peintures murales.
**Les salles du transept** sont consacrées à la présentation du trésor d'art sacré, au culte de la Vierge nautonière et aux sculptures sur bois, **les galeries nord et sud** à la collection lapidaire.

**La crypte romane** était divisée en trois vaisseaux de même hauteur. Ses colonnes portaient à l'origine un couvrement de voûtes d'arêtes qui a disparu probablement lors du comblement de la salle vers le XIV$^{e}$ siècle. Leur polychromie est restituée à partir des peintures que conservaient deux colonnes : **un décor de chevrons alternativement rouges et bleus**.
Certains chapiteaux, notamment ceux engagés dans les murs sud et ouest comptent parmi les plus anciens témoignages de l'art roman dans le nord de la France.
Les peintures murales (vers 1860) sont consacrées à l'histoire de la Vierge nautonière.

**La crypte du dôme**, circulaire, sert de fondation à la rotonde de la basilique. Une rangée de huit arcades débouchait sur un couloir annulaire obstrué depuis 1930 par une ossature en béton armé établie face à la menace d'effondrement du dôme. Au centre est installé un monument dédié à *La Dormition de la Vierge*, œuvre de Laurent Constant, sculpteur boulonnais qui a également réalisé fin XIX$^{e}$ de nombreuses sculptures pour la basilique.

Les arcades peintes de la crypte du dôme

Le monument dédié à *La Dormition de la Vierge*, Laurent Constant

**La crypte orientale** ou **crypte du calvaire**, est située à l'emplacement de l'ancienne chapelle de la Vierge dont est toujours visible la partie inférieure des murs et colonnettes. Elle est consacrée à Jésus et les peintures murales retracent les épisodes de la Passion. Une perspective saisissante s'ouvre sur les trois croix du *Golgotha*. Cette crypte accueille le tombeau de l'abbé Haffreingue mort en 1871.

**La collection lapidaire** a fait l'objet également d'une complète restauration. A noter en particulier un chapiteau aux lions du XI$^{e}$ siècle et une cuve baptismale du XII$^{e}$, mais aussi une collection gothique, et plusieurs bas-reliefs en albâtre et chapiteaux en marbre, vestiges d'une clôture de chœur offerte par Louis XIV en 1656.

**Le trésor d'art sacré** rassemble des portraits d'évêques qui se sont succédé de 1556 à la fermeture de la cathédrale au culte, un ***Chemin de croix*** en ivoire, des symboles liés à la **Vierge nautonière**, dont la statuette ***Notre-Dame du Saint-Sang*** (début XVII$^{e}$) qui est la plus ancienne représentation de cette Vierge encore visible, et l'orfèvrerie religieuse. A retenir aussi un ***Christ*** en ivoire particulièrement expressif.

Certaines peintures murales sont des fresques (sur enduit frais), mais la majorité est réalisée sur enduit sec. Certaines avaient été recouvertes d'un badigeon au XX$^{e}$ siècle : elles ont été remises au jour lors de la restauration.

Grande nef :
*Le mariage*

Transept sud : *L'entrée dans la terre promise, L'onction de David, Nathan rappelle David au devoir, Judith, Job*

# Calais. L'église *Notre-Dame*

La première église Notre-Dame de Calais date du début du XIII$^{e}$ siècle. Elle est modeste, bâtie en moellons de grès et c'est encore l'actuel transept nord.

Suite à la guerre entre la France et l'Angleterre en 1346-1347 et au long siège du roi Edouard III qui convoitait le trône de France, **Calais devient anglaise** et Notre-Dame est rattachée à l'archevêché de Canterbury.

Les habitants anglais, trop peu nombreux pour reconstruire et agrandir l'église très endommagée, doivent faire appel à leurs alliés flamands pour mener à bien ces importants travaux. Les carrières de pierre étant inaccessibles car se situant en territoire français, donc ennemi, ils utilisent des briques de sable pour les parties hautes de la nef, le chœur et le clocher.

**L'édifice présente un style hybride aux allures de cathédrale anglaise** par son plan perpendiculaire avec le clocher au centre du bâtiment, son chevet plat, ses voûtes lambrissées et les arcs dits en « anse de panier » des fenêtres hautes de la nef.

La signature flamande se lit sur les chapiteaux à choux frisés, les bandeaux à ogives et, en extérieur, sur les tourelles en encorbellement.

**La France reconquiert Calais en 1558** et Notre-Dame est alors l'église la plus importante de la ville.

Le XVII$^{e}$ siècle apporte de nouveaux embellissements : la Chapelle de la Vierge de forme elliptique prolonge l'édifice dans l'axe de la nef et du chœur à l'est, lui faisant atteindre sa longueur de 88 mètres. C'est aussi le moment de l'acquisition du retable.

Fin XVII$^{e}$, Louis XIV demande à Vauban de construire **une grande citerne côté nord**. Celle-ci contenant 1800 m$^{3}$ servait à recueillir l'eau de pluie au bas de la toiture de l'église pour les besoins de la garnison et de la population en prévision d'un siège ou en cas de sécheresse.

Intérieur. Bandeaux à ogives et voûte lambrissée en cours de restauration

**Sous la Révolution**, l'église est utilisée comme entrepôt, puis rendue au culte en 1802.

Fin XIX$^{e}$, le doyen de Calais entreprend de gros travaux de décoration de style néogothique (pose d'enduit de plâtre sur les voûtes de bois) et reconstruit le portail principal.

C'est par erreur que l'église est bombardée par les alliés en 1944 provoquant l'effondrement du clocher sur le transept nord et la destruction d'une partie de la nef. **Menacée de destruction totale à la Libération**, elle fait ensuite l'objet d'une très longue campagne de restauration discontinue depuis les années soixante.

Petite et grande histoire : l'église Notre-Dame étant la paroisse de la famille Vendroux, c'est elle qui est choisie pour la célébration du mariage du jeune capitaine Charles De Gaulle avec Yvonne Vendroux en 1921.

Le portail principal. Grande baie gothique et tourelles en encorbellement

## ◆ *Le retable*

Début XVII$^{e}$, Jacques de la Boulloye, alors curé de Notre-Dame, commande un maître-autel qu'il confie au sculpteur flamand **Adam Lottman** (1582-1662).

Celui-ci élève de 1624 à 1628 cet imposant mobilier (17 m de haut pour 10,50 de large) avec des matériaux rarement utilisés en Flandre : cinq marbres différents et albâtre. Des pierres ont été achetées à Amsterdam, certaines déjà sculptées.

L'albâtre, matériau cher, est très recherché parce qu'il se travaille plus facilement mais surtout pour sa transparence : il reflète la lumière et donne à la sculpture un rendu naturel.

**L'ensemble se divise en trois travées et sur trois niveaux.**

- ***Au centre*** : le tabernacle très travaillé est entouré de deux bas-reliefs sculptés représentant à gauche les Hébreux recevant la manne et à droite la Cène ; au-dessus, une pièce maîtresse de cet ensemble, *L'Assomption de la Vierge* par Gérard Seghers ; puis au sommet, une *Vierge à l'Enfant* entourée de colonnes, elle-même surmontée d'un *Christ en majesté* qui bénit l'assistance.
- ***À gauche*** : les évangélistes Saint Matthieu et Saint Jean dans des niches ; au-dessus la statue de Charlemagne et au dernier niveau une allégorie de La Foi.
- ***À droite*** : les évangélistes Saint Luc et Saint Marc ; au-dessus, une statue de Saint Louis et enfin une allégorie de L'Espérance qui désigne de la main La Foi.

Cet ensemble est agrémenté de nombreuses **têtes d'angelots** à toupet qui participent au style baroque de l'architecture.

Ce retable qui a subi les dommages des bombardements fut laissé à l'abandon pendant plus de soixante ans. Sa restauration achevée en mai 2013 a été menée à bien par Serge Giordani, restaurateur d'art à Rouen et l'atelier Tollis.

Christ en majesté
Vierge de Notre-Dame
Angelot

## ◆ *L'Assomption de la Vierge, 1629*

**Gérard Seghers** (1591-1651) peint cette grande *Assomption* en 1629 au retour de son voyage en Italie où il a été marqué par la peinture en clair-obscur du Caravage, mais aussi sous l'influence à Anvers de Pierre-Paul Rubens.

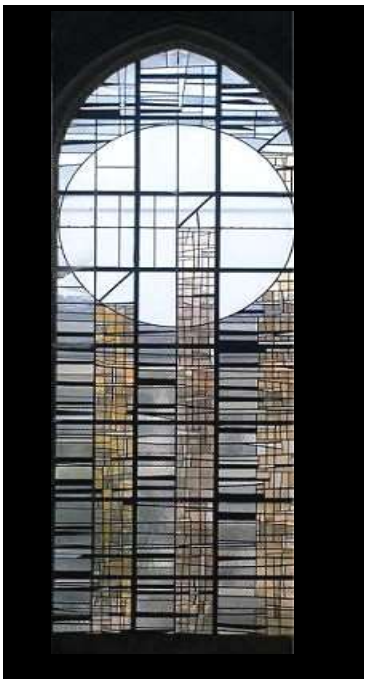
Cette œuvre de grand format (4,90 m x 3,26 m) retrouve ses couleurs chatoyantes et contrastées grâce à sa restauration en 2006.

## ◆ *Les vitraux, 1976-1978 et 2001*

Les vitraux du chœur ont été restaurés et plusieurs grandes verrières commandées pour la nef au sculpteur et maître-verrier parisien **Gérard Lardeur** (1931-2002).

Selon sa propre expression, il **« sculpte la lumière »** grâce à un réseau de plomb qui couvre pleinement le plan en créant des volumes et en ouvrant des perspectives. Afin d'obtenir la transparence qui est sa finalité, il travaille des verres différents (industriel armé, antique très bullé) de même que le trio de couleurs blanc-noir-rouge, mais aussi des bleus foncés intenses.

Pour Notre-Dame de Calais, il a utilisé les symboles des lignes et du cercle qui, pour lui, représentent les parts matérielles et spirituelles de l'homme.



## ◆ *AMVPAC*

***L'Association pour la mise en valeur du patrimoine architectural du Calaisis*** présidée par Dominique Darré est à l'origine de la dernière tranche de restauration de l'église Notre-Dame et en accompagne toutes les étapes.
En 2002, l'église est encore partiellement en ruines. Après une étude de restauration, sa validation par la Commission supérieure des Monuments Historiques, la recherche de partenaires et de financements, les travaux ne débutent qu'en 2009 et durent quatre années.
A ce jour, il reste encore des projets à réaliser pour l'association : la restauration de la chaire, la création de nouveaux vitraux et la recherche d'un orgue pour remplacer celui qui a disparu pendant la seconde guerre mondiale.

# GRAVELINES. Le Musée du dessin et de l'estampe originale

## ◆ *Comment est né le Musée de l'estampe à Gravelines ?*

Avant de rejoindre Petit-Fort-Philippe **Arthur Van Hecke** (1924-2003) a été l'un des protagonistes du **groupe de Roubaix** à la fin des années cinquante aux côtés de Jean Roulland, Eugène Dodeigne, Eugène Leroy, Paul Hémery, Pierre Hennebelle, Marc Ronet.

De gauche à droite :

- Paul Hémery, *Portrait de Monsieur Denis Tarnok*, 1955
- Pierre Hennebelle, *Nu*, pastel
- Marc Ronet, *Qui es-tu ?*, 1970

Peintre autodidacte, il commence à peindre dès la fin de la guerre à Roubaix, sa ville natale où il expose ses toiles au *Salon des Artistes Roubaisiens* puis dans les galeries roubaisiennes.

**Une rencontre décisive** va rapidement accélérer le cours de sa carrière. Alors qu'il peint dans le parc du château de **Jean Masurel** – le célèbre industriel et collectionneur du Nord à l'origine du musée du LaM – Arthur Van Hecke y croise **Roger Dutilleul** (oncle de Jean) qui incite son neveu à aider le jeune artiste, en particulier en mettant à sa disposition un atelier à Roubaix. Dès lors, tous deux suivent de près son travail et exposent ses toiles aux côtés de Picasso, Léger, Braque, Lanskoy.

Ensuite Arthur Van Hecke quitte Roubaix et s'installe à **Petit-Fort-Philippe** pour peindre mer et ciel, bateaux et marins en compagnie d'Eugène Leroy et d'autres compagnons d'embruns. Il fait la connaissance du Capitaine Simon (dès 10 ans, celui-ci est embarqué comme mousse pour la pêche à Islande sur le bateau de son père, le *Fernand*) avec lequel il entretient une très grande et longue amitié. C'est avec l'assentiment de Simon que Van Hecke peint son ami, avec une grande humanité, jusqu'à ce moment de vie ultime, son lit de mort. La ville de Gravelines a acquis cette œuvre dite majeure de l'artiste réalisée en 1969 ***La mort du capitaine Simon***.

En 1960, le **groupe de Gravelines est fondé** par Arthur Van Hecke avec l'appui de Jean Bertaux, Raymond Picque et Jean Castagnier. La première exposition se tient dans la salle des fêtes de l'Arsenal avec comme ambition de présenter une peinture nouvelle et mouvementée. Les fondateurs ont voulu rappeler que la richesse particulière de la lumière de Gravelines et de ses environs a toujours séduit et attiré les peintres (Delacroix, Seurat, Signac, Derain, de Staël). C'est donc le début d'une très belle aventure qui trouvera un second souffle quand **le sculpteur Charles Gadenne** en deviendra le président et orientera les expositions vers les arts graphiques et notamment l'estampe.

Une magnifique collection se constitue (13 000 estampes originales) grâce au soutien du maire de l'époque, Albert Denvers, et à la situation florissante de l'économie locale. **Le musée s'ouvre en 1980 dans la Poudrière de l'Arsenal**. La collection est installée dans les salles historiques du Château, dit Arsenal, édifié sur ordre de Charles Quint à partir de 1528 : c'est un dépôt d'armes et de munitions utilisé jusqu'à la Seconde Guerre Mondiale.

La collection d'estampes couvre les cinq siècles de l'histoire occidentale de la gravure. Depuis 1982, le *Musée du dessin et de l'estampe originale* de Gravelines demeure le seul musée en France consacré uniquement à l'estampe.

## ◆ L'exposition *Cher modèle. Charles Gadenne en conversation*

***Si des liens profonds ne vous unissent pas avec le modèle que vous voulez représenter, vous tombez dans l'académisme. Les mauvais dessins sont toujours ceux qui représentent des personnes pour lesquelles on n'éprouve rien.*** **David Hockney**

Agathe May, *Joséphine, Les cracheurs I*, 2007

Jusqu'au 6 mars 2016, l'exposition *Cher modèle* investit l'ensemble des espaces du musée afin d'explorer le lien particulier qui unit l'artiste et **cette figure discrète mais capitale : le modèle**. De celui-ci l'histoire de l'art dit peu, excepté lorsqu'il s'agit de commanditaires puissants ou de muses scandaleuses. De leur côté, les modèles professionnels ont vu leur importance diminuer suite aux profonds bouleversements apportés par la Modernité.

Aujourd'hui, la nature du travail d'après modèle a évolué et une bonne partie des artistes qui sont restés attachés à la figuration font régulièrement appel à des personnes de leur entourage, des amis ou des membres de leur famille.

Pour **Charles Gadenne** (1925-2012), à qui l'exposition *Cher modèle* est dédiée, la création est inconcevable sans qu'une complicité n'existe avec la personne représentée. L'artiste n'aimait d'ailleurs pas beaucoup le terme de modèle et préférait s'inspirer des proches qui venaient poser bénévolement pour lui dans l'atelier qui jouxtait sa maison à Saint-Pol-sur-Mer.

***La conversation***

Première commande publique et œuvre phare pour laquelle l'artiste a travaillé de 1976 à 1982, ce groupe en bronze est installé depuis cette date dans le jardin de l'Arsenal. Il ouvre le parcours de l'exposition qui se prolonge dans la Salle du pilier où un ensemble de sculptures, de dessins et d'estampes revient sur l'importance de son rapport affectif au modèle.

Charles Gadenne dans les jardins de l'Arsenal
*La Conversation*, 1976-1982. En arrière-plan, *La Vigie,* 1981

Un espace intitulé *Portrait caché* est réservé à Charles Gadenne comme modèle, avec notamment un document de Bertrand Gadenne qui le filme faisant son portrait.

La proximité avec le modèle est également essentielle pour la plupart des artistes dont les estampes sont regroupées dans les deux espaces de la poudrière au rez-de-chaussée et au sous-sol. ***La relation entre l'artiste et son modèle est un thème majeur de l'histoire de l'art***. Les artistes représentent de façon privilégiée les personnes de leur entourage proche : épouses, enfants, amantes, parents. **Des créateurs contemporains** ont recours à d'autres techniques (photographie, cinéma, informatique) en complément des séances de pose classiques et renouvellent le rapport traditionnel au modèle.

Pablo Picasso, *Marie-Thérèse regardant son corps sculpté,* Suite Vollard, 1933, eau-forte

De Picasso et Matisse à Eugène Leroy et Gromaire, de Lucian Freud et David Hockney à Djamel Tatah et Marc Desgranchamps, l'exposition montre qu'un sujet commun varie considérablement en fonction des artistes, des époques, des histoires.

***S'il n'y avait pas de modèle, on ne pourrait pas s'en écarter.***
(Matisse)

David Hockney, *Francis Russel,* 2009, estampe numérique

Charles Gadenne, *La Vigie,* 1981, détail

## Charles Gadenne, *sculpteur de chair*

En 2003, l'artiste reçoit chez lui à Saint-Pol-sur-Mer une journaliste qui dit de lui : « Son jardin et sa maison sont un enchantement : il vit entouré par ses sculptures, autant de représentations expressionnistes et presque vivantes de ses amis ». Arthur Van Hecke a aussi été son modèle.

*Quelle est l'étape la plus importante de votre travail ?*

**CG** : C'est le moment de la pose. Poser, d'ailleurs, est un vilain mot, mais je ne sais pas lequel employer à la place. Il ne s'agit pas d'un temps de pose mais d'un temps de plaisir commun. Les modèles sont des ami(e)s, pas des gens que je paye… Si je n'ai pas de contacts humains très riches avec eux, je ne sais pas faire. Le modèle, ce n'est pas une personne figée. Je n'invente pas, je subis : je ne demande pas aux gens de poser dans telle ou telle attitude, ils m'offrent un geste que je ne peux pas imaginer.

*Est-ce qu'elle dure longtemps cette séance de pose ?*

**CG** : Non, la première réalisation est très rapide – une heure ou deux pas plus – mais il me faut six mois pour terminer. Pour commencer, j'utilise une armature en plomb dont l'avantage est d'être un peu malléable. Ensuite je mets la terre. C'est un emballement ! La première heure tout y est. Ce sont des rapports de profondeur, de rythme… les volumes c'est une traduction. Je traduis ce que je ressens en volumes – un peu comme la musique ou la poésie exprime ce que ressent le musicien ou le poète. Le travail de création représente les 2/10$^{e}$ de mon temps, le reste est du travail technique.

*Vous dessinez également ?*

**CG** : Le dessin, c'est une spontanéité. Je ne dessine pas pour préparer une sculpture, mais parce que pour moi, c'est vital de dessiner ! Sculpter et dessiner c'est une façon de survivre.

## *Nos sources*


***Boulogne-sur-Mer***

- *La crypte de la basilique Notre-Dame. Un monument, des collections*, Villes & pays d'art & d'histoire, Ville de Boulogne-sur-Mer, 2015.

***Calais***

- Publications et documentation de l'AMVPAC et leur site : www.amvpac.com

***Gravelines***

- Dossier de presse de l'exposition *Cher modèle. Charles Gadenne en conversation*, 2015.
- Articles de journaux et souvenirs de rencontres personnelles.



Anne Mohr-Leupert et Odile Schapman pour *Convivialité en Flandre* – 5 novembre 2015